

[Text]

of relationship to federal economic policies which is going to go on for quite a long time.

**Dr. Stewart:** That is a tough question. There is obviously a sense in which the provinces do now stabilize and follow budget policies designed to encourage economic activity within their provinces, and there are now built into provincial budgets automatic stabilizers in response to depressed economic activity in their provinces. This is also found in the federal budget.

The second level of your question has to do with the degree of co-ordination of deficits or surpluses which in the overall they are running. On that front, as you are aware, there is little co-ordination at the present time. In the aggregate Keynesian sense where there is a general impulse towards expansion in the economy, or a contraction, there is no co-ordination.

So I guess my answer to your question is: Yes; it is an aim devoutly to be wished. As provincial capacity grows and their revenues grow and the size of the Alberta and western economies grow, it is a very difficult question to decide how much longer this country can seek to avoid rationalizing stabilization policies. Indeed, I would say one of the difficulties of the federal government at the moment in its deficit difficulty is that it is, to a degree, a reflection of surpluses appearing in other budgets. It is not, therefore, an active and designed policy with stabilization purposes in mind.

**Senator Doody:** One of the Economic Council's claims, or one of their highlights, as found in their report, from my point of view, is something that has been a bugaboo of mine for a long time, and that is the indexation of taxes. I realized that it was a tremendous problem, but I did not realize how big it was until I saw the numbers in that report. Has the department given any consideration to getting away from this indexation? It seems to me to be one of the major stumbling blocks in your way to getting into the deficit reduction.

**Dr. Stewart:** The minister is quoted in *Le Devoir* of this weekend as saying publicly that, yes, that issue, amongst all other potential sources of revenue issues, is being examined.

Let me just say two further things about it. Yes, it has been an enormously expensive undertaking—\$8 billion since it was instituted, worth \$1.7 billion in, I guess, 1979. You will recall that it was instituted to prevent the federal government from becoming a gainer in inflation at the expense of other sectors of the economy. De-indexation would again put the federal revenue system as a gainer, given that it was progressive.

**Senator Doody:** It was not supported by the provinces at that time.

**Dr. Stewart:** Not at that time. I am saying that one would expect an inevitable cry from the private sector that it does make the government a relative gainer. Secondly, indexation

[Traduction]

ques lors de l'établissement de leurs budgets, ou s'il n'y a pas un manque de coordination avec les politiques économiques fédérales, lacune qui semble vouloir se poursuivre encore longtemps.

**M. Stewart:** C'est une question bien difficile. Dans un certain sens, les provinces assurent maintenant une stabilisation et adoptent des politiques budgétaires qui sont censées stimuler l'activité économique dans leurs provinces. Ces budgets provinciaux sont maintenant dotés de stabilisateurs automatiques qui réagissent au fléchissement de l'activité économique. Il s'en trouve aussi dans le budget fédéral.

Le deuxième aspect de votre question a trait au degré de coordination des déficits et des surplus globaux qui ont été enregistrés. A cet égard, comme vous le savez, il n'y a actuellement peu de coordination. Selon la théorie de Keynes, lorsque se manifeste une tendance générale d'expansion de l'économie, ou de ralentissement de l'économie, il n'y a pas de coordination.

Aussi je devrais vous répondre par l'affirmative. C'est un but vers lequel il faut tendre. Tant que la capacité des provinces s'affirme, que leurs recettes s'accroissent et que l'ampleur des économies albertaines et des provinces de l'Ouest s'étend, il est très difficile de prévoir pendant combien de temps encore ce pays peut tenter d'éviter de rationaliser les politiques de stabilisation. Je dirais que l'une des difficultés que connaît actuellement le gouvernement fédéral quant au règlement de ces déficits tient au fait que dans une certaine mesure ces problèmes reflètent l'excédent d'autres budgets. Il ne s'agit donc pas d'une politique conçue dans un objectif de stabilisation.

**Le sénateur Doody:** L'une des revendications du Conseil économique du Canada, ou l'un des thèmes qu'on trouve dans son rapport, m'a toujours déplu, je parle de l'indexation des impôts. Je me suis bien rendu compte que le problème était de taille, mais je n'en ai pas vraiment réalisé toute l'ampleur avant d'avoir pris connaissance des chiffres cités dans ce rapport. Le Ministère a-t-il vraiment songé à abandonner l'indexation? Il me semble que c'est un des principaux obstacles qui nous empêchent de réduire le déficit.

**M. Stewart:** Selon *Le Devoir* de cette fin de semaine, le Ministre aurait déclaré publiquement que, parmi toutes les autres sources possibles de problèmes fiscaux, cette question était en cours d'étude.

Permettez-moi d'ajouter deux choses à cela. L'indexation représente une mesure très onéreuse: elle a coûté \$8 milliards depuis son institution, et \$1.7 milliard en 1979. Vous vous rappellerez qu'elle a été instaurée afin d'éviter que le gouvernement fédéral profite de l'inflation au dépens des autres secteurs de l'économie. Sa suppression remettrait le système fiscal en position avantageuse, étant donné que l'indexation était progressive.

**Le sénateur Doody:** A l'époque, les provinces ne l'apuyaient pas.

**Le sénateur Stewart:** C'est juste. Je pense qu'on pourrait craindre les protestations du secteur privé qui y verrait une façon pour le gouvernement de tenir à nouveau le haut du